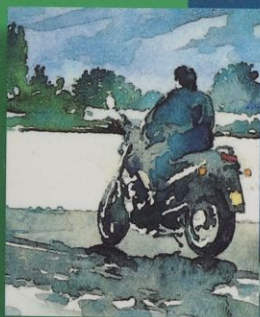




VOTE
LIBERTÉ

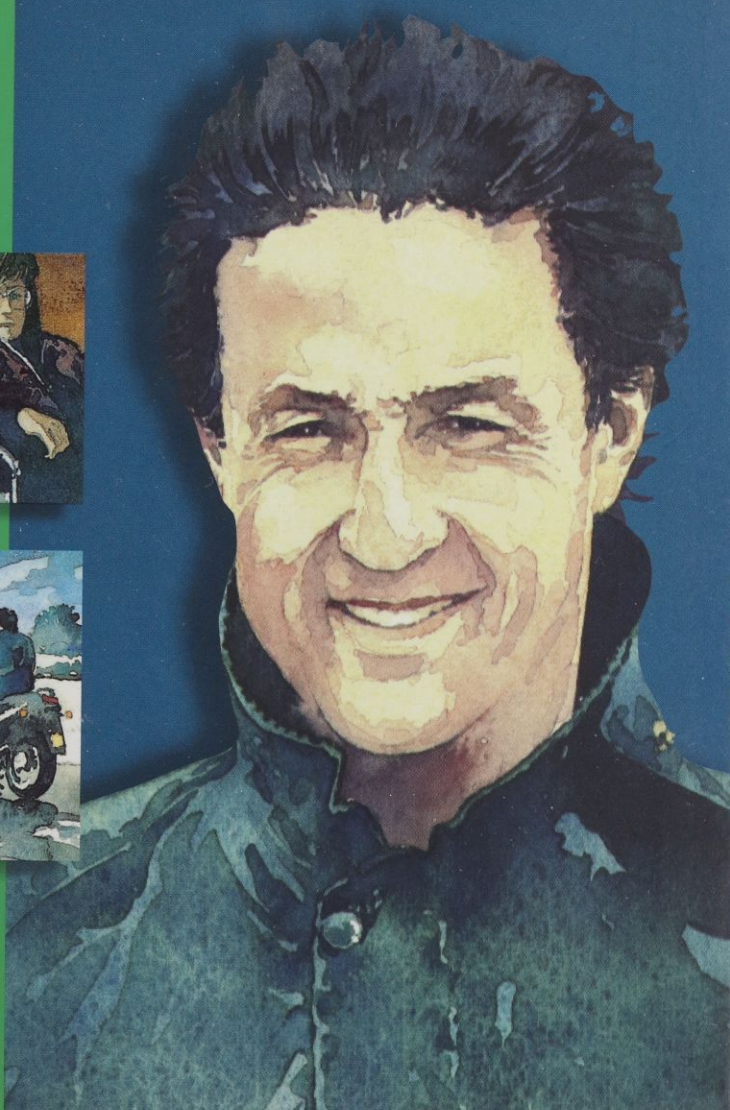
L'INSTIT

LE MOT DE PASSE



Hamster
productions

2 éditions
France

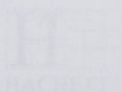


L'Inqui

Série télévisée de Pierre Gauthier
scénario par Didier Cohen
SÉRIE L'INQUI
DANS LA BIBLIOTHÈQUE VERTÉ

Le mot
de passe

Concerto pour
Une semaine
Je m'avis promit
D'attendre
Frères de sang
Mentir
Le bon émissaire
Le plus grand émissaire
L'âme
Ainsi par exemple
Le mot de passe
Eric Kinty, Jean-Pierre
et Alex Saint



2001 42016

SÉRIE *L'INSTIT*
DANS LA BIBLIOTHÈQUE VERTE

Concerto pour Guillaume
Une seconde chance
Tu m'avais promis
Demain, dès l'aube
Frères de sang
Menteur !
Le bouc émissaire
À quoi ça sert d'apprendre ?
L'autre
Aimer par cœur
Le mot de passe

02592449 2

*L'Insti*t

Série télévisée de Pierre Grimblat
dirigée par Didier Cohen

Le mot de passe

Un roman de Sarah Cohen-Scali

d'après le scénario de
Eric Kristy, Jean-Patrick Rousseau
et Alex Steiner


HACHETTE

7
Dy

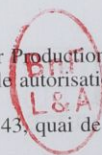
2001 42016-

46624

DL- 23.11.2000

© Hachette Livre, Hamster Productions, France 2 Éditions, 1995, 2000,
avec l'aimable autorisation de Gérard Klein.

Hachette Livre, 43, quai de Grenelle, 75015 Paris.



Prologue

Un phare s'allume au loin. Une moto longe la voie ferrée. Pas de signalisation, pas l'ombre d'un train sur les rails où courent les broussailles et les herbes folles. Les quais sont vides de passagers. Seul le vrombissement de la moto brise le silence.

C'est l'aube. L'aube d'un début novembre, grise et frileuse sous sa nappe de brouillard. Mais malgré sa tristesse, ce paysage désert, figé, est plein de charme : on dirait une vieille carte postale.

Le motard n'y est pas insensible et, derrière la visièrè de son casque, il esquisse un sourire : les trains fantômes sont peut-être les seuls autorisés à passer sur cette voie ferrée ?

Il ralentit et jette un coup d'œil sur la gare : toutes portes closes, toutes lumières éteintes, elle semble dormir, repliée sur elle-même, recroquevillée, tassée. Bref, fermée.

La moto file et entre bientôt dans le village, désert lui aussi. Quelques lumières cependant s'allument çà et là : c'est l'heure, pour les lève-tôt. Le centre-ville s'anime lentement, une boulangerie vient d'ouvrir ses portes, ainsi qu'un café.

Le motard s'arrête sur une esplanade, gare sa moto près d'un bassin. En face, la boulangère, debout sur le seuil de sa boutique, lui lance un mauvais regard. Le motard n'en paraît pas choqué. Encore casqué et ganté, il fait quelques pas autour du bassin pour se dégourdir les jambes. Il semble avoir parcouru une longue route. Peut-être a-t-il roulé une bonne partie de la nuit ? Il retire son casque : son visage porte en effet quelques signes de fatigue, ses yeux sont un peu rougis par la veille, ses traits tirés. Il s'étire longuement, puis entre dans le café.

Au comptoir, il demande un petit noir, d'un ton très courtois. Mais il est obligé de répéter sa commande, car on tarde à le servir.

« C'est à vous, cette BM ? demande enfin le patron, d'une voix qui n'a rien d'aimable. »

— Oui. »

Silence. Sans se presser, le patron pose une tasse sous le percolateur. Puis il se tourne vers le nouveau venu, qu'il dévisage avec hostilité.

« On n'aime pas beaucoup les motos, par ici, lâche-t-il enfin, en déposant la tasse devant son client. Rapport à un accident...

— Je sais, interrompt le nouveau venu.

— Vous savez quoi ?

— Pour l'accident. »

Et il boit son café d'un trait, sans paraître remarquer la mine ébahie de son interlocuteur. Lorsqu'il sort du bistrot après avoir jeté quelques pièces sur le comptoir, le patron, enfin, recouvre ses esprits.

« Qu'est-ce qu'il vient faire chez nous, ce zozo ? » grommelle-t-il en suivant du regard la moto qui s'en va.

Il suffirait qu'il mette le nez dehors pour avoir la réponse à sa question. Non loin de là, le motard vient de couper les gaz. Juste devant l'école...

— Occupe-toi de tes festes, toi ! On t'a pas sonnée ! » lance Clément, méprisant.

Sarah pique du nez, puis jette un coup d'œil désespéré vers le fond de la classe.

Chapitre 1

L'avion en papier vient d'atterrir sur le bureau. Éclat de rire général...

Debout derrière son pupitre, Clément est de plus en plus excité. Le visage rose, les cheveux ébouriffés, il s'attaque maintenant à un bateau. Près de lui, Jérôme, qui a pour mission de le fournir en papier, déchire allégrement les feuilles de son cahier de brouillon.

« Arrêtez, maintenant ! rouspète Sarah. Si on fait trop de bruit, le directeur va venir et on va se faire punir !

— Occupe-toi de tes fesses, toi ! On t'a pas sonnée ! » lance Clément, méprisant.

Sarah pique du nez, puis jette un coup d'œil désespéré vers le fond de la classe.

Message reçu : Mélanie court rejoindre les deux lurons.

« Elle a raison, quoi ! Le nouvel instit va arriver, c'est pas le moment de faire les andouilles. S'il est comme la mère Durieu, on n'a pas fini de déguster.

— T'as les chocottes, nunuche ? riposte Clément sans lever le nez de son ouvrage.

— Mais non !... Seulement... Y a pas que ça... »

Mélanie hésite à poursuivre. Du menton, elle désigne le dernier rang, où se trouve un pupitre plus haut, plus large que les autres. Vide pour l'instant.

« Normalement, il revient ce matin, murmure-t-elle. Ça serait mieux que tout se passe bien... »

Clément et son complice tournent la tête, imités par quelques autres. La même expression de gêne se peint sur leurs visages : le pupitre en question est sinistre, trop large, trop haut...

« Bof ! Moi j'en ai rien à cirer ! » grogne Clément.

Un coup de coude à Jérôme, pour le rappeler à l'ordre, et il met la dernière touche à son bateau. D'un même mouvement, les autres se détournent. Il a raison, Clément ! On

verra bien tout à l'heure... Les conversations et les rires reprennent, quand des pas résonnent dans le couloir.

« Je vous laisse faire connaissance avec vos élèves. À plus tard ! » fait la voix du directeur.

Le voilà ! Branle-bas de combat... Chacun file à sa place en quatrième vitesse. En un clin d'œil, les bouts de papier qui traînaient ont disparu. Bras croisés, silence absolu : une vraie classe modèle.

Les pas du directeur s'éloignent... Personne n'entre. Bizarre ! On échange des regards interrogateurs. Alors ? C'est un fantôme, cet instit ?

Un projectile atterrit sur le bureau. Une paire de gants de cuir, lancée depuis la porte. Au passage, elle fait s'envoler l'avion de papier qui vient doucement se poser sur la main de Sarah, au premier rang. Après les gants, c'est le tour d'un sac à dos en cuir marron. Les enfants se regardent, ébahis, muets. On entendrait une mouche voler.

Enfin, « il » entre, monte sur l'estrade. Grand, solidement charpenté, vêtu d'une chemise et d'un pantalon noirs, d'une ample veste marron, il porte sous son bras un casque de moto.

VICTOR NOVAK, écrit-il au tableau.

« C'est mon nom ! » annonce-t-il après avoir posé son casque sur le bureau.

C'est donc bien lui. Le nouvel instit.

Clément envoie un coup de genou à Jérôme :

« Dis donc, je croyais que c'était Mad Max ! »

Un regard noisette, vif, vient se poser sur le plaisantin.

« Eh bien, c'est raté ! Mon nom, c'est Novak, avec un N au début et un K à la fin. »

Clément baisse les yeux.

Novak sourit. Un beau sourire, franc, qui éclaire son visage. Il doit avoir la quarantaine, peut-être plus. Mais son allure est jeune. Et pas seulement à cause de son « look branché ».

« Attention ! J'ai des yeux derrière la tête et deux paires d'oreilles. J'entends tout, je vois tout ! »

Il accompagne ces paroles d'un clin d'œil, sourit de nouveau, puis examine tranquillement les rangs.

« Eh bien, quel silence ! Vous êtes malades ? »

Clément se lève.

« M'sieur ! Moi, mon nom, c'est Clément Saggia ! Avec deux G et un seul L !

— Moi, c'est Jérôme Feings ! Avec un G, un E, un I et un S ! Mais des fois, je me trompe dans l'ordre !

— Et moi, c'est... »

Adieu le silence : tout le monde se lève, parle en même temps pour faire entendre son nom. Une jolie pagaille... Lentement, Novak met son index sur sa bouche. Presque aussitôt, le calme revient, comme par magie.

« Je n'aime pas le bruit ! chuchote-t-il, la mine confidentielle. Je n'aime pas faire le gendarme... Vos noms, je les apprendrai au fur et à mesure. O.K. ? »

Il descend de l'estrade, s'approche du premier rang, et reprenant sa voix normale :

« Bon ! Vous avez dix minutes pour me poser toutes les questions que vous voulez ! Après, on se met au travail ! »

Les enfants ne pipent mot. Poser des questions à l'instit ? Sans le connaître ? Devant tout le monde ? Pas évident. Même si, à première vue, il a l'air plutôt sympa.

La démarche nonchalante, Novak commence à se promener dans les allées. Comme il passe près de Sarah, le regard de la fillette accroche soudain l'avion de papier

qui est resté bien en évidence, là, sur sa table. Catastrophe ! Affolée, elle pose la main dessus pour le dissimuler, mais une poigne ferme lui soulève le bras. Novak saisit l'objet de papier et l'examine avec attention.

« Pourquoi veux-tu le cacher ? Les avions, j'adore, moi.

— Il est pas à moi, m'sieur ! se défend Sarah, cramoisie. C'est Clément qui l'a fait.

— Ah oui ? Et qu'est-ce qu'il sait faire d'autre, Clément ? » demande Novak avec intérêt en s'approchant du garçon.

Pas gêné pour deux sous, le fanfaron exhibe son œuvre.

« Pas mal », approuve Novak en connaisseur.

Le gamin hausse les épaules :

« Ouais, mais un vrai ce serait mieux ! »

Puis désignant du menton le casque de moto sur le bureau :

« M'sieur ! Vous, votre moto, c'est une vraie ?

— Une vraie de vraie !

— C'est quoi ? demande Julien.

— C'est une BMW, 1 000 cm³ ! Mais, si on parle moto, les filles vont s'ennuyer. »

Concert de huées chez les garçons.

Quelques filles protestent, d'autres approuvent bruyamment. Au moins, l'atmosphère est bel et bien dégelée. Adopté, le nouvel instit !

« Pas d'autres questions ?... Non ? s'enquiert Novak en regagnant le bureau. Bon ! Nous allons faire un peu d'histoire. Prenez vos livres et vos cahiers ! »

Un murmure de mécontentement parcourt les rangs. C'était trop beau...

Tandis que les élèves fouillent dans leurs cartables, on frappe à la porte. Une femme de service entre, visiblement essoufflée, et s'approche de l'instituteur.

« Vous êtes au courant, pour le petit Lelouet ? murmure-t-elle d'un air embarassé.

— Oui, oui, pas de problème. Entrez ! »

Bien que cet échange ait eu lieu à voix basse, les élèves l'ont clairement entendu. Ils échangent des regards contraints, puis piquent du nez. Mélanie, seule, lève la tête, la mine réjouie.

Dans le silence, un bruit insolite résonne. Bientôt, sur le seuil, apparaissent deux énormes roues métalliques. C'est un fauteuil roulant, poussé par une seconde femme de service. Un garçon y est assis, immobile, figé comme une statue.

La femme s'éponge le front en soupirant.

« C'est qu'ils sont hauts, ces escaliers, tout de même ! »

Puis pinçant gentiment les joues du jeune infirme :

« Et tu fais ton poids, hein, bonhomme ! »

L'enfant ne bronche pas.

« Bon, eh bien, ce n'est pas tout ça, nous allons vous laisser travailler.

— Merci beaucoup, mesdames », dit Novak en refermant la porte sur elles.

Et il se tourne vers le nouveau venu qui n'a pas bougé.

« Bonjour, Thomas ! lance-t-il en s'approchant de lui. On en était justement aux présentations. »

Thomas ne répond pas. Ses lèvres, soudées l'une à l'autre, lui donnent une expression triste, sévère, qui n'est pas de son âge. Il paraît bizarrement engoncé dans son anorak : les accoudoirs du fauteuil sont un peu trop hauts pour lui. De grandes lunettes lui mangent le visage, dissimulant en partie ses yeux. Des yeux au regard vide, qui ne semblent rien voir, ni personne. Actionnant les roues de son fauteuil, il se dirige vers le fond de la classe. Le pupitre trop haut, il l'a tout de suite repéré. L'habitude des entrées

« spéciales », des trottoirs plats... de tout ce qui est *différent*.

Les élèves évitent de le regarder. On les avait prévenus, mais tout de même, ça fait drôle de voir Thomas revenir dans cet état, si pâle, si maigre. Méconnaissable. Personne ne bronche. Les gorges sont nouées. Dans le silence, le faible grincement des roues métalliques devient presque insupportable.

« Ouvrez vos livres à la page 40 ! dit tranquillement Novak. Je crois que c'est là que vous en étiez, non ? »

Le grincement des roues a subitement cessé : le cartable de Clément, en plein milieu de l'allée, bloque le passage du fauteuil. Clément ne bouge pas d'un pouce. Thomas non plus. Il fixe le mur du fond et ses dessins. Des peintures à l'eau, chamarrées de couleurs vives. Lui, il les voit en gris... Il attend, sans broncher. Il peut rester là toute la matinée. Dans l'allée. L'allée ou le fond de la classe... Ici ou ailleurs, il sera toujours assis sur son fauteuil.

« Tu pourrais pas virer ton cartable ? s'indigne Mélanie en tapant l'épaule de Clément. Tu vois bien qu'il le gêne ! »

Le garçon se retourne, agressif.

« Il a une langue, non ? Il peut me le demander lui-même ? »

Novak n'a rien perdu de la scène. Feignant de parcourir le livre d'histoire de Sarah, il n'a pas quitté des yeux le jeune handicapé.

« Clément ! Je ne vois pas ton cahier d'histoire ! Alors, tu ramasses ton cartable qui traîne par terre et tu prends ton cahier, d'accord ? »

Clément obéit en soupirant bruyamment.

« De toute façon, Mongolito, on s'reverra à la sortie ! » chuchote-t-il à Thomas avant que celui-ci ne gagne le fond de la classe.

Avec un claquement sonore, Novak referme le livre qu'il tenait à la main.

« Je crois avoir déjà dit que j'entendais tout ! » lance-t-il à Clément d'un ton glacial.

Le garnement pique du nez.

Pendant ce bref échange, Mélanie s'est levée pour rejoindre Thomas et s'apprête à lui enlever son blouson. Sans même lui jeter un regard, le petit handicapé fait un signe négatif de la tête.

« Ben, tu vas pas rester tout habillé ? » proteste Mélanie.

Pas de réponse. Un peu désespérée, elle regagne sa place et baisse la tête. Les larmes

lui montent aux yeux. Thomas... Il était grand pour ses dix ans !

Maintenant, assis dans ce fauteuil, il paraît tout petit. Il était vif aussi, moqueur, marrant. Avant. C'est quoi, ce nouveau visage qu'on lui a fait ? Il a l'air d'un vieux.

« Mélanie, vous en étiez restés où, en histoire ? l'interroge négligemment Novak.

— Euh... on a étudié la préhistoire. Les dinosaures, les brontosaures et... »

Elle se tourne encore vers Thomas. Autrefois, dès qu'elle avait un trou, il lui venait en aide. Mais Thomas ne la voit pas, ne l'entend pas. Les mains agrippées aux accoudoirs du fauteuil, les joues subitement empourprées, il fixe le casque de moto, posé sur le bureau. Novak, à qui le regard de l'enfant n'a pas échappé, fait mine de chercher un livre dans son sac, puis pose celui-ci devant le casque afin de le dissimuler.

« Alors, Mélanie, la suite, ça te revient ?

— Les... Ah ! Je sais ! On a étudié les sténodactyles ! »

La classe pouffe de rire.

Surprise, Mélanie lève sur l'institut ses grands yeux verts, tortille une mèche de ses longs cheveux frisés, et avec une candeur sans pareille :